

# Le Patriote Français.

JOURNAL COMMERCIAL, LITTÉRAIRE ET POLITIQUE.

BUREAU

du

JOURNAL,

Rue Perez Castellano, 162.

HONNEUR ET PATRIE!

PRIX

de

L'ABONNEMENT

3 patacons par mois

Le PATRIOTE paraît tous les jours, le lundi excepté. On souscrit au bureau du PATRIOTE ou on recevra les annonces, lettres et avis depuis 10 heures du matin jusqu'à 4 heures du soir. Les lettres et paquets doivent être adressés FRANCO. ON INSERERA GRATIS LES AVIS DE MM. LES ABONNES.

## Amanach Français.

- Lundi 13 (1798). — Bataille de Chiepresso, par le général Bonaparte, contre les Mamelouks.
- Mardi 14 (1808). — Bataille de Medina del Rio Secco, par le maréchal Bessières, contre les Espagnols.

## MONTEVIDEO.

13 juillet 1846.

### DOCUMENTS OFFICIELS.

#### MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES.

Montevideo, le 7 juillet 1846.

Le ministre des affaires étrangères, soussigné, a donné connaissance à son gouvernement des explications que lui a transmises hier M. W. Gore Ouseley, quant à la Note qu'il a eu l'honneur de lui adresser le 5 de ce mois, et il a reçu ordre de lui répondre — qu'il est bien regrettable après les insinuations et les propositions faites par MM. les ministres plénipotentiaires de France et d'Angleterre, avec l'autorisation de leurs gouvernements respectifs, que MM. les ministres ne se croient point en position de donner des éclaircissements complets relativement à la mission de M. Hood.

Le gouvernement de la République ne veut se former aucune idée hâsardee: il ne veut mettre en doute le moins du monde, la possibilité d'un changement dans la politique et les principes observés dans la médiation confiée à MM. les plénipotentiaires de France et d'Angleterre; mais il doit à son honneur et à sa responsabilité envers la République et le Monde qui la contemple, de lui renouveler l'expression de ses intentions et de tout ce qui pourrait être convenable à la situation.

Les derniers succès remportés par les forces de la République, aux ordres du général Rivera qui a soumis respectueusement au gouvernement les plans de ses opérations, comme citoyen et comme général, de l'homme qui vient de donner des preuves irréfragables des moyens qu'il avait en lui pour diriger l'armée, qui combat pour le soutien de nos institutions, ces succès n'ont fait qu'augmenter le vif enthousiasme qui anime tous les habitants de la République, qui tous désirent une paix honorable, et digne de la défense héroïque qui a mérité une place dans l'histoire, en dépit de 40 mois de privations, de souffrances, de dévastations, de ruines et de misères. Oui, — la République désire la paix et en a besoin, mais une paix qui assure une indépendance de fait et de droit; une paix qui mette à l'écart toute influence personnelle, toute influence de partis et toute influence étrangère; ce qui placera la nation orientale dans le libre exercice de ses fonctions afin de se donner un gouvernement, en se soumettant aux lois constitutionnelles; une paix qui nous permette d'invoquer la constitution dans toute sa vigueur, qui place les hommes et les institutions sous leur prestige et leur garantie, et qui mette désormais un frein aux haines et aux rivalités.

En échange de ces bienfaits il sacrifiera tout autre présentement jusqu'à la juste indemnisation des préjudices qu'elle a soufferts, à l'arrière, qui l'écrase. Il verra avec satisfaction que la population étrangère et ses inté-

rets soient assurés, et que les résidents jouissent des droits qui leur sont acquis en laissant les armes, au milieu d'une population qu'ils ont contribué à protéger contre les violences et les spoliations dont elle ont été menacée. Le gouvernement désire qu'au plutôt possible chacun retourne à ses labours utiles et pacifiques: — mais il répète avec toute la ferveur que lui inspirent sa position et ses convictions — l'indépendance parfaite et absolue de la République consacrée comme base *sino qua non*; offerte par les gouvernements médiateurs, reconnue par l'empire du Brésil, et sanctionnée par la République Argentine; et par elle-même la liberté entière et absolue afin qu'il lui soit possible de choisir le gouvernement applicable à sa constitution. C'est là ce qu'il a toujours invoqué, ce qu'il a toujours soutenu et ce qu'il défend toujours de tous ses efforts à ne point déposer les armes tant qu'il sera possible de soutenir la lutte sanglante dans laquelle la République se trouve engagée.

Il compte dès lors pour soutenir une résolution déjà longtemps manifestée et renouvelée aujourd'hui, sur l'influence puissante des nations qui s'intéressent à la justice de sa cause; aux vœux de tous ceux qui prononcent les mots d'humanité et de civilisation; aux déclarations solennelles dictées par les cabinets de France et d'Angleterre; par l'expression explicite de la presse qui a fait connaître les discours du trône à Londres et à Paris, comme aussi des instructions données à leurs plénipotentiaires dans le Rio de la Plata; enfin, en raison de l'inflexible volonté dans cette résistance, qui est pour ainsi dire conservée en axiome et que contemplent nationaux et étrangers, amis ou ennemis de la cause que l'on défend sous les murs de Montevideo.

Le gouvernement en renouvelant cette manifestation de ses sentiments qui sont ceux de la population et qui ont de l'écho dans toutes les parties de la République occupées par ses libérateurs, croit de son devoir de prier M. Ouseley de faire connaître, de la manière qu'il jugera convenable, à M. Hood, afin qu'il donne connaissance au gouvernement de S. M. la Reine de la Grande-Bretagne de la ferme résolution de combattre en attendant le remède à tant de maux, qui ne peuvent avoir un terme qu'au moyen de mesures collectives émanant de l'Angleterre et de la France, pour faire cesser aussitôt que possible la guerre qui avec ces horribles représailles scandalise l'Amérique et présente à l'Europe le triste spectacle de misère et d'humiliation que présente la population au mépris des premières lois de la société dans ces contrées.

Le soussigné etc.

Francisco MACARINOS.

A S. E. M. le ministre plénipotentiaire de S. M. B.

D'après les nouvelles de l'Arroyo de la China, en date du 3, l'armée d'Urquiza était toujours licenciée.

Hier est arrivé sur cette rade le vapeur de guerre français "Grondeur," venant d'Obligado.

Le général en chef est parti de Mercedes,

ou il a laissé une garnison suffisante, par las Vacas.

On avise de Rio Grande, (5 du courant) qu'un bâtiment chargé d'armes et de munitions par les commissaires d'Oride, va se rendre aux environs de la Colonia.

Des passagers de Rio Grande, annoncent qu'à l'arrivée d'un vapeur brésilien de Rio Janeiro, ou moment où deux bataillons venaient de s'embarquer par cette capitale, il y a eu contre ordre aussitôt qu'on a eu connaissance des dépêches apportées par le vapeur et qu'ils ont débarqué immédiatement, et à l'instant des ordres ont été donnés pour la jonction des forces impériales, et leur direction vers la frontière.

Trois passés de l'ennemi annoncent que Silveira se trouve à las Pantas de Santa Lucia, à la tête de sa division.

### NOUVELLES D'EUROPE.

#### FRANCE.

Le Courrier de l'Europe donne les détails suivants:

C'est le 27 avril, qu'a eu lieu la réception solennelle d'Ibrahim-Pacha aux Tuilleries.

A onze heures et demie, l'ambassadeur de la Sublime Porte s'était rendu, en grand uniforme et dans son équipage de cérémonie, au palais de l'Elisée Bourbon.

Peu de temps après, est arrivé M. le comte de Saint Mauris, introducteur des ambassadeurs.

Quatre beaux équipages de ville, aux armes du roi, attelés de deux chevaux chacun, étaient à la disposition du prince, dans la cour des écuries du palais.

A midi et demi, M. le maréchal Soult et M. Guizot sont arrivés aux Tuilleries.

Quelques moments après, est venu l'ambassadeur de la Porte avec un secrétaire et un interprète.

Enfin, à une heure le cortège de S. A. entrait dans la cour des Tuilleries dans l'ordre suivant: un piqueur à cheval, la voiture du prince, deux piqueurs à cheval derrière, trois voitures de la maison du roi et deux voitures particulières.

Ibrahim occupait le fond de la première voiture à droite, il portait la calote rouge à gland et son grand uniforme de pacha tout brodé d'or et de pierreries.

A côté de lui était un aide de camp du roi et sur le devant les deux fils du prince.

Les cinq autres voitures étaient remplies d'officiers portant tous de magnifiques uniformes égyptiens, et d'élèves de la mission égyptienne de Paris.

Lors de l'entrée du cortège, tous les postes du palais, sans en excepter celui du drapeau de la garde nationale, ont pris les armes et les tambours ont battu aux champs.



Le prince a été reçu au pavillon de Flores par M. le duc de Montpensier et a été conduit à la Salle du Trône par le grand escalier du roi.

Le roi était en uniforme de lieutenant général. A ses côtés se trouvaient la reine, le prince de Joinville et les princesses. La nombreuse suite d'Ibrahim venait après lui. Le maréchal duc de Dalmatie, en grand uniforme, et M. le ministre des affaires étrangères aussi en uniforme, M. le maréchal Sébastiani et des généraux assistaient à cette réception.

Le roi s'est entretenu avec Ibrahim, et l'a conduit dans la salle des Maréchaux. M. le duc de Montpensier a reconduit le prince jusqu'à la porte du pavillon de l'Horloge. Le cortège est retourné à l'Elysée Bourbon dans le même ordre.

Le prince et sa suite ont dîné le soir aux Tuileries avec le président du conseil et M. Guizot.

Ibrahim et sa suite ont dîné le lendemain au château de Vincennes, ils ont été reçus par M. le duc de Montpensier.

On assure que le prince passera tout le mois de mai à Paris.

Mardi, Ibrahim Pacha a visité Vincennes.

Dès onze heures du matin, un corps de troupes était rangé en bataille sur le grand champ de manœuvres de Saint-Maur, dans le bois de Vincennes.

A midi, M. le duc de Nemours et le prince de Joinville, partis de Paris à onze heures, sont arrivés, suivis d'un nombreux état-major.

Quelques instans après, Ibrahim-Pacha et les officiers de sa suite sont venus dans les équipages de la cour. Ils ont mis pied à terre pour monter de magnifiques chevaux qui leur étaient préparés.

On se souvient qu'en 1841, Mehemet-Ali envoya au roi huit ou dix beaux chevaux arabes, parmi lesquels était celui qu'Ibrahim-Pacha montait à la bataille de Nezib. Ces chevaux furent placés dans les écuries du parc de Saint-Cloud. Aujourd'hui, Ibrahim a retrouvé à Saint-Maur son ancien cheval de bataille, qu'il a immédiatement monté, non sans laisser voir une vive reconnaissance.

Le pacha et les officiers de sa suite portaient les mêmes uniformes qu'ils avaient hier aux Tuileries.

M. le duc de Montpensier, récemment nommé colonel du 5<sup>me</sup> régiment d'artillerie, était à la tête de son régiment.

A midi et demi, le cortège des princes français et égyptiens est passé devant le front des régiments, en commençant par l'infanterie, et finissant par l'artillerie.

De grandes manœuvres ont ensuite été exécutées avec une remarquable précision.

Après ces manœuvres, a eu lieu le défilé.

A cinq heures, il y a eu grand dîner dans le vieux fort de Vincennes, dans les appartemens de M. le prince de Montpensier.

Plus ou moins de jours, une grande revue des troupes de la garnison de Paris et d'un régiment de carabiniers aura lieu au Champ-de-Mars.

Le 1<sup>er</sup> mai, après avoir visité le roi aux Tuileries, Ibrahim-Pacha, accompagné de M. le colonel Therry, de Soliman-Pacha et de ses officiers, a dîné chez le maréchal Soult, président du conseil des ministres. La réunion était nombreuse et brillante.

Au dessert, M. le maréchal Soult a porté la santé du roi, qui a été accueillie par des acclamations unanimes.

Ibrahim-Pacha a répondu :

« Au roi, qui m'a si magnifiquement reçu ! »

« A la France, protectrice de l'Egypte ! »

« A la glorieuse armée française, si dignement représentée dans cette réunion par son ancien et illustre chef, le doyen des maréchaux de France, le grand maréchal Soult ! »

Le soir, le prince égyptien s'est rendu de nouveau au palais du Roi, où il a assisté, au milieu de la famille royale assemblée sur le grand balcon du pavillon de l'Horloge, au concert donné par la ville dans le jardin des Tuileries. Une foule immense se pressait sous les fenêtres du palais et dans toute l'étendue des parterres. L'arrivée du Roi a été accueillie par des acclamations les plus en-

thousiastes. La Reine, le comte de Paris, la duchesse d'Orléans, le duc de Nemours ont été successivement salués par les cris de la multitude. Jamais, peut-être, depuis quinze ans, la famille royale de France n'avait reçu un accueil plus vif et d'une spontanéité plus expressive. C'est ainsi que la grande voix du peuple protestait contre le crime d'un misérable. (Débats.)

Le *Courrier de l'Europe* fait à l'occasion de l'attentat du 16 avril, les réflexions suivantes :

Il y a de la politique dans l'attentat de Lecomte, le nier est impossible à notre avis.

Jusqu'ici cependant rien n'autorise à faire peser sur aucun parti l'espèce de responsabilité qui s'attache aux causes les plus indirectes d'un pareil attentat.

La cour des pairs a été saisie immédiatement de cette affaire, l'instruction est commencée et sera sans aucun doute activement suivie. Elle aura à éclaircir un fait étrange. Dès vendredi, on disait que le ministre de l'intérieur aurait été averti par le télégraphe, qu'à Lyon et à Grenoble, il était arrivé de Paris des lettres sans signatures ou signées d'une manière illisible et annonçant que le Roi serait tué le 15. Le gouvernement a fait démentir ce bruit; mais les journaux de Toulouse nous apprennent qu'une lettre de Paris, datée du 11 a annoncé à un haut fonctionnaire de cette ville que le Roi était mort d'une attaque d'apoplexie entre la Reine et Mme Adélaïde. Il paraît bien certain aussi que des lettres de même nature ont été reçues à Lyon et à Grenoble. Aucun bruit pareil n'a un seul instant circulé dans Paris, qu'elle peut donc être la source, quel pouvait être le but de ces avis simultanément envoyés dans les grandes villes les plus éloignées de Paris, celles où les passions politiques ont eu même temps le plus de vivacité ?

Le Roi est revenu le surlendemain à Paris. Ce jour-là la 2<sup>e</sup> légion de la garde nationale était réunie sur la place du Carrousel pour la reconnaissance de ses officiers; le Roi l'a passée en revue tenant par la main le jeune comte de Paris; il a été accueilli par d'unanimes acclamations. Un instant après les deux chambres venaient lui apporter l'expression de leurs sentimens et de leurs vœux. A très peu d'exceptions près, exceptions résümées en deux noms MM. Berryer et Ledru Rollin, la chambre des députés comme celle des pairs était au complet. Toutes les opinions étaient ce jour-là confondues dans un même sentiment d'indignation et de reconnaissance. La population entière s'associe d'esprit et de cœur à ces manifestations. Nous avons déjà pu retrouver dans les journaux de Londres comme un écho de nos propres sentimens, nous nous en sommes applaudis; nous devions nous y attendre d'ailleurs, tous les étrangers de distinction qui se trouvaient en ce moment à Paris s'étaient empressés de faire parvenir aux Tuileries, l'expression de leur vive sympathie.

Le Roi a reçu une députation chargée de lui présenter l'adresse votée par les Anglais résident à Paris. Cette députation était composée du duc de Montrose, des lords Grey et Decies, du très-honorable Henry Ellis, du général sir John Dovelon et du colonel Sunderson. Le Roi visiblement ému, leur a témoigné qu'il était bien touché de leur démarche, et les a priés en anglais de transmettre ses remerciemens à Messieurs les signataires de l'adresse. S. M. ayant entendu que le nom de la Reine se trouvait compris dans l'adresse, le lui a fait savoir par l'aide-de-camp de service. La reine est arrivée aussitôt, et le Roi lui a présenté individuellement chacun des membres de la députation, après quoi ceux-ci se sont retirés enchantés de l'accueil bienveillant dont ils avaient été honorés.

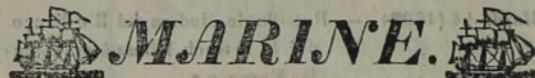
La population semble accueillir avec joie l'idée que l'attentat de Lecomte est un crime isolé. Elle n'en éprouve pas moins d'indignation pour le régicide; elle n'en ressent pas moins vivement, à la pensée du péril auquel le Roi a échappé, le prix qu'elle doit attacher à la conservation des jours de Louis-Philippe. L'attentat du 16 avril a ranimé dans tous les cœurs les sentimens d'admiration et de respect que le Roi a su par inspirer aux hommes de bonne foi et de sens dans toutes les opinions. Les témoignages en arrivent en foule aux Tuileries, et

les réjouissances de 1<sup>er</sup> mai en ont offert une preuve nouvelle.

A ces manifestations, la presse anglaise et la Cité de Londres joint les siennes. Sir Robert Peel en termes magnifiques et profondément sentis, a souhaité longue vie et santé au Roi des Français, et cette circonstance ajoutait beaucoup à nos regrets si le voyage de la Reine Victoire à Paris était réellement différé d'une année.

Au dîner annuel donné par le lord-maire dans la Cité, sir Robert Peel a improvisé un toast en l'honneur du Roi. Cette santé, et les éloquentes et touchantes paroles avec lesquelles sir Robert Peel l'a portée, ont excité un enthousiasme universel, et les témoignages d'admiration et de respect donnés à la Reine et aux fils et aux filles du Roi ont été reçus avec les plus vifs applaudissemens. Nous sommes heureux de reproduire ici le discours de sir Robert Peel.

(La suite au prochain numéro.)



## et MOUVEMENT DU PORT.

### ARRIVAGES

Entrées du 9.

Paranaguá et Santa Catarina, le brig brésilien, Rufina: avec bois à brûler, riz, maïs etc. à Zimmaram.

Saint-Maló, trois mats français, La Fauvette: avec chargement général à B. Le Breton.

Colonia, brig anglais, Rajina: avec mules, porcs, moutons et bétail à J. Mancilla.

A royo de la China: payebot nat., Esperanza.

## Avis Divers.

Graisse de porc, première qualité 180 la livre, idem à 120 id., idem de vache première qualité 120 id. Chez Moreau, rue du 25 Aout n. 165.

## Avis aux créanciers

RETARDAIRES DE LA 2<sup>me</sup>  
LEGION DE G. N.

L'avis inséré dans votre journal, fixant le 1<sup>er</sup> juillet comme dernier terme pour la présentation des créances à liquider par suite des comptes présentés par le sous-signé au gouvernement, a donné lieu à une fausse interprétation de la part de quelques légionnaires créanciers de celui-ci, pour travaux et fournitures faites directement par eux.

Le sous-signé blâmant donc le paiement quedes créances dont les titres lui ont été remis et ceux encore à remettre et qui sont restés entre les mains des légionnaires.

Cependant, ceux qui présenteront leurs titres arriérés de créances, contre le gouvernement ou la légion, d'ici au 15 courant, seront compris dans les comptes que le sous-signé doit présenter à cette époque, pour faire la liquidation.

En conséquence, les documents justificatifs seront reçus au secrétariat, jusqu'au jour indiqué, contre un récépissé constatant les pièces remises et la valeur de chacune d'elles. Montevideo, 29 juin 1846. THIEBAUT.

Le Propriétaire-Gérant Jh. REYNAUD

Imprimerie du PATRIOTE FRANÇAIS.